



Association freudienne de Belgique

L'Association freudienne de Belgique

invite

Isabelle MORIN

le 6 avril 2024, à une journée de travail à partir de son livre

***Gens et choses,
De la Chose à l'objet a.***
publié aux Éditions de l'insu

Responsables : **Marine Gérard, Clotilde Henry de Frahan,
Jean-Pierre Lebrun**

*Avec la participation notamment de Christian Fierens, Jean-Jacques Jungers,
Soo-Nam Mabilie, Géry Paternotte, Albane Rasschaert, Grégoire Sottiaux,
Véronique Zana,...*

De **9h30 à 12h30** et de **14h00 à 16h30**, accueil à partir de **9h00**.

Au local de l'AfB et par visio-conférence
Avenue de Roodebeek, 15
B-1030 Bruxelles

Inscriptions jusqu'au jeudi 4 avril :

secretariat@association-freudienne.be, en précisant une présence au local ou par zoom.

P.A.F. : 30 euros *ou* 50 euros lunch compris (au compte de l'AFB BE31 5230 8088 6355, avec en communication la date de l'événement). **Accréditation INAMI en éthique demandée.**

Association freudienne de Belgique

Site : www.association-freudienne.be

Courriel : secretariat@association-freudienne.be



Association freudienne de Belgique

Quatre voies de discussion ouvriront les débats :

- **L'objet a : bout de vivant irréductible qui nous anime ou résidu à l'horizon de toute structure ?**

Cette opposition factice souligne une mise en tension de ce qui se présente dans la clinique comme déterminé (répétition comme contrainte, mélancolie...), *l'objet a comme un rail*, écrit Isabelle Morin, et ce qui attend l'invention, un « indéterminé » dont il est question tout au long du livre et dont elle pousse le lecteur à se saisir des premières pages en l'invitant à *réinventer la façon dont la psychanalyse peut durer*.

Quelles sont les nécessités de cette invention ? Qu'est ce qui (ré)anime l'analyste dans son écoute ? Quelle vérité anime le sujet à son insu ?

- **Un reste d'objet noue castration et jouissance**

Ce temps de la castration, en mal d'advenir dans l'actuel de la clinique, peut nous interroger : le « prochain » nous fait-il défaut ? Isabelle Morin nous invite à considérer deux faces de l'objet *a*, une qui concerne le désir et l'autre la jouissance.

Comment n'être pas l'objet ? Cette interrogation peut saisir le clinicien d'enfant de façon particulière lui qui côtoie quotidiennement la chose interdite.

L'objet cause du désir, nous permet-il de penser le travail avec les sujets qui ont rencontré un impossible sans toutefois transiter par la castration ? Avec celui qui reste collé à son objet ?...

- **Déco(a)lescence**

Le constat que « ça répond toujours à côté » comme la possibilité de s'en saisir ne sont pas toujours au rendez-vous de l'analyse ! Il faut y mettre du sien pour que A soit barré. Qu'est-ce qui de cette lettre, « a », vient fonctionner en regard de cette perte, écrite S(A) ?

La littérature et la poésie peuvent faire résonner la chose dans le mot, écrit Isabelle Morin. La sublimation consiste-t-elle à produire un signifiant qui ne fasse par bouche trou, qui indique le vide de la chose au-delà de l'objet leurrant ? Cela enseigne-t-il l'analyste ?

- **L'objet a dans la cure nécessite un dire**

Isabelle Morin invite le lecteur à penser ce qu'il en est de la présence de l'analyste, de la direction du travail et de la fin de l'analyse, à partir de l'objet *a*. Quelle est la fonction de cet objet dans la direction du travail ? Dans le désir de l'analyste ? Comment cet objet qui *leste le sujet pour l'empêcher de dériver*, leste-t-il aussi notre écoute ?

Isabelle Morin nous parle d'une *rencontre avec une solitude radicale qui peut préparer à l'acte*.